

— ARGUMENTS —

JEAN BEAUFRET

**DIALOGUE
AVEC
HEIDEGGER**

★★★★

LE CHEMIN DE HEIDEGGER

LES ÉDITIONS DE MINUIT

DIALOGUE
AVEC HEIDEGGER

OUVRAGES DE JEAN BEAUFRET



DIALOGUE AVEC HEIDEGGER.

I. Philosophie grecque, 1973.

II. Philosophie moderne, 1973.

III. Approche de Heidegger, 1974.

IV. Le chemin de Heidegger, 1985.

Chez d'autres éditeurs :

LE POÈME DE PARMÉNIDE, P.U.F., 1955.

ÉVIDENCE ET VÉRITÉ. Descartes et Leibniz, Vrin, 1964.

HÖLDERLIN ET SOPHOCLE, *suivi de* REMARQUES SUR (ÉDIPE, U.G.E., « 10-18 », 1965, revu et corrigé, G. Monfort, 1983.

LA NAISSANCE DE LA PHILOSOPHIE, les Presses du Massif Central, 1968.

INTRODUCTION AUX PHILOSOPHIES DE L'EXISTENCE, Denöel/Gonthier, 1971, revu et corrigé, Vrin, 1986.

DOUZE QUESTIONS POSÉES À JEAN BEAUFRET, À PROPOS DE MARTIN HEIDEGGER, Aubier, 1983.

NOTES SUR LA PHILOSOPHIE EN FRANCE AU XIX^e SIÈCLE, Vrin, 1984.

ENTRETIENS AVEC FRÉDÉRIC DE TOWARNICKI, P.U.F., 1984.

DE L'EXISTENTIALISME À HEIDEGGER, Vrin, 1986.

PHILOSOPHIE GRECQUE. LE RATIONALISME CLASSIQUE, Le Seuil, 1998.

IDÉALISME ALLEMAND ET PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE, Le Seuil, 1998.

LE FONDEMENT PHILOSOPHIQUE DES MATHÉMATIQUES, Le Seuil, 2011.

JEAN BEAUFRET

DIALOGUE
AVEC HEIDEGGER



LE CHEMIN DE HEIDEGGER



ARGUMENTS

LES ÉDITIONS DE MINUIT

AVERTISSEMENT

Jusqu'à sa mort, survenue le 7 août 1982, Jean Beaufret a continué son travail, hors des cercles officiels et au cœur de la question de la pensée. C'est ainsi qu'il avait revu et corrigé tous les textes rassemblés dans ce quatrième tome du *Dialogue avec Heidegger*. Notre propre travail a consisté en l'ultime mise au point de ce volume. Les deux derniers textes en ont fourni le titre.

Pour l'édition : Claude Roëls.

NOTE SUR LES ABRÉVIATIONS

- Parmi les œuvres de Heidegger, citées d'après les éditions allemandes :
- Sein und Zeit* (*Être et Temps*), 1927, S. Z.
Vom Wesen des Grundes (*L'Essence du fondement*), 1929, W. Gr.
Was ist Metaphysik ? (*Qu'est-ce que la métaphysique ?*), 5^e éd., 1949, W. M. ?
Platons Lehre von der Wahrheit, mit einem Brief über den « Humanismus »,
(*La Doctrine platonicienne de la vérité, avec une lettre sur l'« humanisme »*), Berne, 1947, P. L. et Brief...
Kant und das Problem der Metaphysik (*Kant et le problème de la métaphysique*), éd. de 1951, K. M.
Holzwege (*Chemins qui ne mènent nulle part*), 1950, Hzw.
Einführung in die Metaphysik (*Introduction à la métaphysique*), 1953,
E. M.
Vom Wesen der Wahrheit (*De l'essence de la vérité*), 1943, W. W.
Die Frage nach dem Ding (*La Question de la chose*), 1962, F. D.
Der Satz vom Grund (*Le Principe de raison*), 1957, S. G.
Vorträge und Aufsätze (*Essais et conférences*), 1954, V. u. A.
Was heisst Denken ? (*Qu'appelle-t-on penser ?*), 1954, W. D. ?
Identität und Differenz (*Identité et différence*), 1957, I. D.
Unterwegs zur Sprache (*Acheminement vers la parole*), 1959, U. z. S.
Zur Seinsfrage (*Droit à la question de l'être*), 1955, Z. S.
Nietzsche, 1961, N. I et N. II.
Zur Sache des Denkens (*Droit à l'affaire de la pensée*), 1969, Z. S. D.
Schellings Abhandlung über das Wesen der menschlichen Freiheit (*Les Recherches de Schelling sur l'essence de la liberté humaine*), 1971, Sch. Abb.
Erläuterungen zu Hölderlins Dichtung (*Approche de Hölderlin*), 1951,
1971, Erl.

L'OUBLI DE L'ÊTRE

En souvenir de Guitrancourt, août 1955

« Certain philosophe d'aujourd'hui a reproché aux métaphysiciens d'autrefois de s'être attardés autour du problème de l'étant (*das Seiende*) sans aborder franchement celui de l'être (*das Sein*)... Mais ce n'est pas une faute. L'erreur est seulement d'annoncer qu'à partir du lendemain on commencera sérieusement à parler du *Sein* autrement que pour dire qu'il serait grand temps d'en parler. » Ainsi parle M. Gilson¹.

On ne peut mieux dire que Heidegger, loin de *montrer* enfin à ses lecteurs ce que d'autres que lui auraient prétendument laissé sous le voile de l'oubli, n'a pourtant jamais fait plus que se vanter de faire mieux que les autres, tout en faisant exactement comme eux, son prétendu apport se ramenant à remplacer par une promesse artificieuse (demain on raserà gratis) la négligence qu'il « reproche » à tous ses devanciers.

Peut-être cependant parler ainsi est-il commettre innocemment le plus radical contresens sur la pensée de Heidegger.

Mais alors qu'entend-il donc par la locution d'« oubli de l'être » (*Seinsvergessenheit*) qui, dans son œuvre publiée, apparaît pour la première fois, vingt ans après *Sein und Zeit*, à savoir dans la *Lettre sur l'humanisme*, où est dit rétrospectivement, à propos de *Sein und Zeit*, que la *contrée* à partir de laquelle tout le livre a été éprouvé et pensé est celle de l'oubli de l'être ?

« Oubli de l'être » est une locution de nature à induire en erreur, comme elle n'a pas manqué de le faire aussi longtemps que, négligeant tout rapport avec *Sein und Zeit*, le lecteur ne l'entend pas comme « oubli de la vérité de l'être ». Heidegger ne veut pas dire

1. Étienne Gilson, *Introduction à la philosophie chrétienne*, Vrin, 1960, p. 171-172.

que Platon, Aristote et même saint Thomas auraient « oublié l'être », c'est-à-dire oublié d'en parler sinon, écrit aussi M. Gilson, « dans le langage de l'étant ». C'est tout le contraire qui est vrai.

Platon, Aristote, saint Thomas, Leibniz ont bel et bien nommé l'être et parlé de lui sans nullement le confondre avec l'étant. S'il y a une confusion, c'est seulement à la limite qu'elle se produit et dans la mesure où ce que les Grecs avaient nommé ὄντως ὄν ou ἀληθῶς ὄν est depuis Platon déterminé, tout aussi bien que par l'être, par ce qu'il y a dans l'étant de plus véritablement étant. Mais ils n'en ont pas moins pensé à partir d'une *différence* de l'être et de l'étant, n'ayant jamais dit celui-ci qu'« à la faveur d'un regard jeté au passage sur l'être² ». Ont-ils été pour autant de niveau avec la « vérité de l'être » ?

Nullement. Non sans doute que, montreurs de l'être, ils l'auraient mal ou incomplètement montré. Mais parce qu'ils n'ont pas éprouvé l'*oubli* comme trait fondamental de sa manifestation la plus propre. C'est vers une telle pensée de l'oubli que, sous le nom d'« oubli de l'être », le génitif étant ici beaucoup plus « subjectif » qu'« objectif », fait signe Heidegger.

Montrer ce qui est, au plus secret de sa présence encore inapparente, est œuvre du poète. Depuis toujours et aujourd'hui c'est seulement la poésie qui délivre l'étant à une éclosion jusqu'ici inconnue. « Je dis : une fleur ! et, hors de l'oubli où ma voix relègue aucun contour, en tant que quelque chose d'autre que les calices sus, musicalement se lève, idée même et suave, l'absente de tous bouquets³. » Le poème produit ainsi à la *croisée*, dira Heidegger, des dimensions du monde où il ne cesse de dire comme à voix basse à travers le rassemblement du ciel et de la terre, celui de l'homme comme mortel et des signes qui sont depuis toujours la parole des dieux. C'est ce que Hölderlin nomme « *das ganze Verhältnis, samt der Mitt*⁴ ». D'un mot : « *das Heilige*⁵ ». Le sacré ? Il se pourrait que ce terme issu de la dévotion romaine dise mal que le monde devienne, à la parole du poète, un monde de l'éclosion universelle, un monde qui retourne à l'ouverture du monde, toute chose nommée retrouvant par là et en lui, dit Baudelaire, « l'éclatante vérité de son harmonie native ». Si cependant nous entendons dans le mot sacré non le latin *sacrum* ou *sacrosanctum* mais l'écho du κερχωρισμένον d'Héraclite (fr. 108), de l'excepté, tel qu'il fait surtout signe vers l'*éclair* qui, dit-il aussi, « pilote tout jusqu'à lui-même » (fr. 64), alors nous pouvons bien dire, avec Hölderlin, *sacré* ce qui advient « plus pur » (Mallarmé) à la parole du poète dont la parole

2. *Lettre sur l'humanisme*, Aubier, 1957, p. 74.

3. S. Mallarmé, *Œuvres complètes*, Gallimard, Pléiade, 1945, p. 368.

4. F. Hölderlin, *der Vatikan*, cf. *Œuvres*, Gallimard, Pléiade, 1967, p. 916.

5. *Id.*, *Wie wenn am Feiertage*, cf. *Œuvres*, p. 834.

courante n'est que la retombée d'où « à peine nous parvient encore un appel⁶ ». Parler ainsi n'est pas « sacraliser » la poésie, mais l'honorer à son niveau et comme ce « métier de pointe⁷ », selon le mot de René Char, qui seul « sauve l'apparition ».

La philosophie, dans sa nomination de l'être, sauve-t-elle l'apparition ? Ou au contraire n'est-elle, d'un bout à l'autre de son histoire, qu'un témoignage de plus en plus lointain de ce qui pourtant demeure apparition et continue, à la parole du poète, à se laisser « donner à voir » ?

S'il en était ainsi, la philosophie, ou métaphysique – car les deux termes sont synonymes –, serait le lieu le plus propre d'un oubli à son tour oublié de lui-même et par là à l'abri de toute possibilité de se laisser penser par elle comme oubli, en quoi il diffère de ce qui n'est que simple distraction ou inadvertance.

Mais au profit de quoi l'être, si cependant il est partout visé dans toute l'histoire de la métaphysique, est-il essentiellement oublié ? La réponse de Heidegger est ici rigoureusement univoque : au profit de l'étant. Une telle univocité ne va pas cependant sans nuances. S'il est en effet assez clair que le τοῦ ὄντος ὄρεγεσθαι⁸ de Platon comme aussi bien d'Aristote est ambigu et dit à la fois le souci de l'être et la préoccupation du souverainement étant tel que, mesuré à lui, le reste est moindrement étant, le *Poème* de Parménide ne dénonce-t-il pas, pour ainsi dire d'avance, ce qui n'aura expressément lieu qu'avec Aristote et Platon ? Ne porte-t-il pas en effet le virage de l'étant à l'être jusqu'à la parole encore inouïe : ἔστι γὰρ εἶναι ? Et ne dénonce-t-il pas précisément comme δόξα la confusion trop humaine de l'être et de l'étant ? Assurément. Mais l'être en lui-même est-il pour autant pris en garde ? La parole de Parménide n'est-elle pas déjà dans sa nomination de l'être l'amorce de ce que *Sein und Zeit* caractérisait en son temps comme *Entweltlichung*, que nous pouvons entendre comme appauvrissement ou retrait du monde ? Mais en quoi ? En ce que les choses de ce monde sont déjà déterminées comme τὰ δοκοῦντα. Non pas, bien sûr, au sens de Platon, comme des apparences sans fondement. Mais les *dokounta* de Parménide n'ont déjà plus d'autre arrière-plan, sous la dictée d'ἀλήθεια que la permanence de l'être, sans qu'un plus haut secret de ἀλήθεια elle-même ne soit, nulle part encore, soupçonné.

Ceux qui s'en tiennent à la *doxa* ne pensent pas la coappartenance dans l'unité de l'être des aspects contrastants que partout présentent, « à juste titre », les *dokounta*. Mais ceux qui pensent cette coappartenance, pour avoir quitté le « chemin des mortels », ne la pensent pourtant que dans la lumière préexistante et pré-supposée fixe de ἀλήθεια.

6. M. Heidegger, *Unterwegs zur Sprache*, U. z. S., Neske, 1959, p. 31.

7. R. Char, *La Parole en archipel*, Gallimard, 1962, p. 73.

8. *Phédon*, 65 c.

C'est seulement avec un texte divulgué dès 1930 sous le titre *Vom Wesen der Wahrheit*, texte imprimé en 1943 et enfin publié en 1949, que Heidegger entreprend de méditer pour la première fois, dans un *retour aux Grecs et en dépassement de l'expérience grecque elle-même*, l'essence voilée aux penseurs grecs de ce qu'ils nommèrent *alétheia*, nommant du même coup la λήθη d'où émerge l'*alétheia*.

Dans ce texte sans dehors, la pensée atteint sa plus haute concentration avec la première phrase de la partie VI qui a pour titre « La non-vérité comme le retrait ».

Cette phrase est traduite ainsi dans *Questions I*, page 182 : « L'obnubilation refuse à l'*alétheia* le dévoilement. Elle ne l'admet même pas comme *sterésis* (privation) tout en préservant pour l'*alétheia* ce qui lui est propre. »

La traduction est ici infidèle, substituant arbitrairement à l'allemand *noch nicht* (pas encore) le français *même pas*. Heidegger a bel et bien dit : « pas encore » et nullement : « même pas ».

Traduisons donc à nouveau en remplaçant aussi obnubilation (?) par *retrait* : « Le retrait refuse à l'*alétheia* l'éclosion, et sans encore laisser à celle-ci le champ libre pour le premier de ses droits, c'est lui [le retrait] qui laisse appartenir à elle [l'*alétheia*] ce qui est le plus proprement sien. »

Que dit ici Heidegger ? Il est certes patent que, sur le chemin frayé par Parménide, l'*alétheia*, selon Platon et Aristote, se rapporte privativement (dépossessionnement) au retrait de l'oubli (*létché*). Le « pas encore » (*noch nicht*) fait donc signe vers une pensée *antérieure*. Mais quelle pensée ? Ici est visée sans être expressément mentionnée la pensée d'Héraclite qui, en une parole énigmatique, a laissé entendre, pour la première et la dernière fois, que le retrait n'est pas, pour l'*alétheia*, un ennemi, mais préserve en elle ce qui est le plus proprement sien. Héraclite a dit en effet (fr. 123) : « Rien n'est plus cher à l'éclosion que le retrait. » Dans la pensée d'Héraclite, éclosion (*physis*) ne se rapporte donc pas *privativement* à retrait (*kryptesthai*) mais de la manière que dit le verbe *philein*, où l'on entend plutôt ce que la grammaire appellera un *possessif*, à savoir ce qui porte l'éclosion jusqu'à la propriété d'être elle-même. Qu'un tel *possessif* ait pu devenir *privatif* au point que l'*a* initial d'*alétheia* ne soit plus entendu en un autre temps que comme tel, c'est là une « histoire secrète » vers quoi aucun accès n'est encore ouvert. Peut-être une telle histoire est-elle d'un bout à l'autre celle de la philosophie. Peut-être ce « peut-être » est-il ce qu'il nous est donné pour tâche de penser.

Dans *Sein und Zeit*, ce retrait, caractérisé aussi comme retrait d'un monde (*Entweltlichung*) est d'autre part nommé *Verfallen*, que l'on peut traduire par « déclin ». Un tel déclin commence dès la pensée grecque avec la fixation de l'*alétheia* comme « Ouvert-sans-retrait ».

Ainsi l'être apparaît sans nul retrait à Parménide, déjouant souverainement de ce non-retrait l'« égarement » de ceux pour qui n'a de sens que l'étant. N'est-ce pas cependant tout juste à partir de là que se prépare la disgrâce que Platon réserve aux poètes, eux qui jamais ne furent des « Échappés du monde » (Germain Nouveau), celui auquel la philosophie ne se rapporte qu'oublieusement ? Entre poésie et philosophie, la « discorde » est alors allumée – par les poètes, dit Platon, se donnant ici le beau rôle⁹. Plus généreux, les philosophes finiront au contraire par reconnaître au *genus irritabile vatum* une demeure décente, qu'ils lui attribueront sous le nom d'esthétique. Kant ira même jusqu'à réserver, sous le contrôle de la philosophie, à l'étude du beau la première partie au moins d'une troisième *Critique*. Kant sur ce point au moins fera école. Voilà donc les poètes philosophiquement nantis, le sérieux de la chose revenant en priorité au philosophe, tel qu'il se contente en effet aisément et sans trop de frais d'une interprétation « ludique » de l'œuvre d'art.

Avec Heidegger, tout se renverse. La poésie n'est nullement un jeu mais, au service de la parole, l'ouverture initiale d'un monde que déserte au contraire la philosophie avec, au bout d'une longue histoire, les sciences qui sortent d'elle et finalement la remplacent dans la dimension de l'oubli. Autrement dit, il y a plus de « sérieux » dans l'*Apollon* du fronton d'Olympie ou dans *L'Estaque aux toits rouges* de Cézanne que dans l'idéalisme, le matérialisme, le structuralisme et la Sprachanalyse. Mais l'oubli qui porte de plus en plus sur le monde une ombre inapparente n'est pas désolation pure. Il est la « nuit sainte »¹⁰ que salue Hölderlin. Celui dont la tâche est de le penser comme oublié est dès lors plus proche des poètes que ceux qui les relèguent dans le réduit d'une esthétique. « Le penseur dit l'être. Le poète nomme le sacré. (...) Nous ne savons pourtant rien du dialogue qui rassemble poètes et penseurs, *si proches que soient leurs demeures sur des monts que disjoignent leurs cimes*¹¹. »

Mais *das Sein sagen*, dire l'être, n'est pas, comme pour le métaphysicien, le montrer. Dire ne parle en effet qu'à partir d'un *non-dit* qui seul porte le dire à sa plénitude. Loin de se vanter de nous offrir une meilleure monstration ou démonstration de l'être que la métaphysique, Heidegger s'en tient à découvrir en s'en émerveillant que, partout où jusqu'ici l'être fut porté au langage, là précisément règne, et depuis l'origine, le retrait. Non que la question de l'être soit, par rapport à celle du retrait, de rang second.

9. *République*, X, 607 c.

10. F. Hölderlin, *Brot und Wein*, cf. *Œuvres*, p. 813.

11. *Id*, *Patmos*, cf. *Œuvres*, p. 867 ; cité par Heidegger, cf. *Questions I*, Gallimard, p. 83-84.

Les deux questions n'en font à vrai dire qu'une. « En quoi se propose, à une pensée mémorieuse de l'être, la tâche de le penser en telle guise que l'oubli lui appartienne essentiellement¹². » Dire l'être est sauver de l'oubli cet oubli même qu'est l'oubli de l'être, entendu, répétons-le, au sens du génitif subjectif. De l'être nous ne pouvons « montrer » philosophiquement que les « figures » qu'il « lègue ou délègue de lui en se retirant¹³ », tandis qu'elles éclatent soudain « *wie Knospen* ». Ainsi la *léthé*, Kilimandjaro de l'*alétheia*, culmine secrètement à une altitude qui dépasse d'au moins trois fois celle à laquelle le dernier des métaphysiciens, « au début d'août 1881, à Sils-Maria, à 6 000 pieds au-dessus du niveau de la mer et bien plus haut que toutes choses humaines¹⁴ », a encore une fois montré l'être dans la figure de l'éternel retour comme l'autre visage de la volonté de puissance. À cette parole de Nietzsche Heidegger répond, se parlant un jour à lui-même : « Dans le massif de l'être la plus haute cime est le mont Oubli. »

Le domaine de la parole, qui est celui de la présence, fonde en lui la possibilité de deux cimes dont l'une seulement est Oubli. Si l'autre cime est poésie, elle répond inversement, nous dit le mythe grec, au nom de *Mnémosyne*, qui est celui de la mère des Muses. Tel est ce qu'une longue histoire pourrait bien donner à penser si la pensée savait retrouver à sa source la fidélité du métier. Mais sommes-nous mûrs pour le métier de penser ? N'avons-nous pas plutôt, sur un chemin à peine frayé, presque tout à apprendre ? « Il faut d'abord apprendre à honorer le "positif" dans l'essence "privative" de l'*alétheia*. Ce positif, il faut d'abord l'éprouver comme le trait fondamental de l'être lui-même. Doit en tout premier lieu s'ouvrir la crise que ce ne soit plus toujours le seul étant, mais bien un jour l'être lui-même qui devienne digne de question. Aussi longtemps que cette crise reste en instance, l'essence initiale de la vérité repose encore, inapparente, dans l'abri de son origine¹⁵. »

12. M. Heidegger, *Zur Sache des Denkens* (Z. S. D.), Niemeyer, 1969, p. 32, cf. *Questions IV*, Gallimard, 1976 et 1982, p. 59.

13. M. Heidegger, *Der Satz vom Grund* (S. G.), Neske, 1957, p. 183-184 ; cf. *Le Principe de raison*, Gallimard, p. 237.

14. F. Nietzsche, éd. Kröner, XII, 425, cf. *Œuvres posthumes*, Mercure de France, 1934, p. 91.

15. M. Heidegger, *Platons Lebre von der Wahrheit* (P. L.), in *Wegmarken*, Klostermann, 1967, p. 144 ; cf. *Questions II*, Gallimard, p. 163.

TABLE DES MATIÈRES

<u>AVERTISSEMENT</u>	<u>7</u>
<u>NOTE SUR LES ABRÉVIATIONS</u>	<u>8</u>
<u>L'OUBLI DE L'ÊTRE</u>	<u>9</u>
<u>L'ÉNIGME DE Z 3</u>	<u>15</u>
<u>ARISTOTE ET LA TRAGÉDIE</u>	<u>32</u>
<u>HEIDEGGER ET LA THÉOLOGIE</u>	<u>38</u>
<u>SUR LA PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE</u>	<u>51</u>
<u>LA QUESTION DES HUMANITÉS</u>	<u>61</u>
<u>À PROPOS DE « QUESTIONS IV » DE HEIDEGGER</u>	<u>75</u>
<u>LE CHEMIN DE HEIDEGGER</u>	<u>88</u>
<u>EN CHEMIN AVEC HEIDEGGER</u>	<u>108</u>
<u>INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES</u>	<u>129</u>

« ARGUMENTS »

Samir Amin, CLASSE ET NATION.

Lou Andreas-Salomé, ÉROS.

Jean-Marie Apostolides, LE ROI-MACHINE. *Spectacle et politique au temps de Louis XIV* – LE PRINCE SACRIFIÉ. *Théâtre et politique au temps de Louis XIV*.

Arrien, HISTOIRE D'ALEXANDRE, suivi de FLAVIUS ARRIEN ENTRE DEUX MONDES, par Pierre Vidal-Naquet.

Kostas Axelos, ARGUMENTS D'UNE RECHERCHE – CONTRIBUTION À LA LOGIQUE – HÉRACLITE ET LA PHILOSOPHIE – HORIZONS DU MONDE – LE JEU DU MONDE – MARX PENSEUR DE LA TECHNIQUE – POUR UNE ÉTHIQUE PROBLÉMATIQUE – VERS LA PENSÉE PLANÉTAIRE – PROBLÈMES DE L'ENJEU – SYSTÉMATIQUE OUVERTE – MÉTAMORPHOSES – LETTRES À UN JEUNE PENSEUR – CE QUESTIONNEMENT – RÉPONSES ÉNIGMATIQUES.

Georges Bataille, L'ÉROTISME.

Jean Beaufret, DIALOGUE AVEC HEIDEGGER : I. PHILOSOPHIE GRECQUE – II. PHILOSOPHIE MODERNE – III. APPROCHE DE HEIDEGGER – IV. LE CHEMIN DE HEIDEGGER.

Ludwig Binswanger, INTRODUCTION À L'ANALYSE EXISTENTIELLE.

Maurice Blanchot, LAUTRÉAMONT ET SADE.

Pierre Broué, LE PARTI BOLCHÉVIQUE – RÉVOLUTION EN ALLEMAGNE (1917-1923).

Pierre Broué et Emile Témime, LA RÉVOLUTION ET LA GUERRE D'ESPAGNE.

Edward Hallett Carr, LA RÉVOLUTION BOLCHEVIQUE (1917-1923) : I. LA FORMATION DE L'U.R.S.S. – II. L'ORDRE ÉCONOMIQUE – III. LA RUSSIE SOVIÉTIQUE ET LE MONDE.

Barbara Cassin, Marc E. Blanchard, Aldo Brancacci, Annick Charles-Saget, Antoine Compagnon, Monique Dixsaut, Romain Laufer, Alonso Tordesillas, Samuel Weber, Denis Zaslavsky, LE PLAISIR DE PARLER. *Études de sophistique comparée*.

Robert Castel, Jacques Cosnier, Isaac Joseph, Louis Quéré et al., LE PARLER FRAIS D'ERVING GOFFMANN. *Avec deux inédits d'Erving Goffmann*.

François Châtelet, LA NAISSANCE DE L'HISTOIRE.

Carl von Clausewitz, DE LA GUERRE.

Gilles Deleuze, PRÉSENTATION DE SACHER-MASOCH. *Le froid et le cruel* avec le texte intégral de LA VÉNUS À LA FOURRURE – SPINOZA ET LE PROBLÈME DE L'EXPRESSION.

Wilfrid Desan, L'HOMME PLANÉTAIRE.

Gilbert Dispaux, LA LOGIQUE ET LE QUOTIDIEN. *Une analyse dialogique des mécanismes de l'argumentation*.

Didier Dumas, L'ANGE ET LE FANTÔME. *Introduction à la clinique de l'impensé généalogique*.

Eugen Fink, LE JEU COMME SYMBOLE DU MONDE – LA PHILOSOPHIE DE NIETZSCHE – DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE.

Pierre Fougeyrollas, CONTRADICTION ET TOTALITÉ. *Surgissement et déploiements de la dialectique*.

Didier Franck, CHAIR ET CORPS. *Sur la phénoménologie de Husserl* – HEIDEGGER ET LE PROBLÈME DE L'ESPACE.

Joseph Gabel, LA FAUSSE CONSCIENCE. *Essai sur la réification*.

María Carmen Gear et Ernesto Cesar Liendo, SÉMIOLOGIE PSYCHANALYTIQUE – ACTION PSYCHANALYTIQUE.

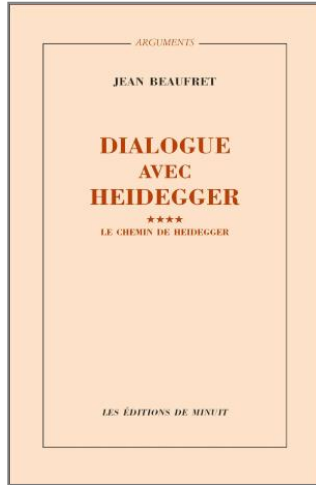
Erving Goffman, LE PARLER FRAIS D'ERVING GOFFMAN (*ouvrage collectif*).

Wladimir Granoff, FILIATIONS. *L'avenir du complexe d'Edipe* – LA PENSÉE ET LE FÉMININ.

Jacques Gutwirth, VIE JUIVE TRADITIONNELLE. *Ethnologie d'une communauté hasidique*.

G.W.F. Hegel, PROPÉDEUTIQUE PHILOSOPHIQUE.

- Thierry Hentsch, L'ORIENT IMAGINAIRE. *La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen.*
- Rudolf Hilferding, LE CAPITAL FINANCIER.
- Louis Hjelmslev, ESSAIS LINGUISTIQUES – LE LANGAGE AUGMENTÉ DE DEGRÉS LINGUISTIQUES – PROLÉGOMÈNES À UNE THÉORIE DU LANGAGE SUIVI DE LA STRUCTURE FONDAMENTALE DU LANGAGE.
- Roman Jakobson, ESSAIS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE : I. LES FONDATIONS DU LANGAGE – II. RAPPORTS INTERNES ET EXTERNES DU LANGAGE – LANGAGE ENFANTIN ET APHASIE – SIX LEÇONS SUR LE SON ET LE SENS.
- Roman Jakobson et Linda Waugh, LA CHARPENTE PHONIQUE DU LANGAGE.
- Ludovic Janvier, POUR SAMUEL BECKETT.
- Karl Jaspers, STRINDBERG ET VAN GOGH – *Swedenborg-Hölderlin – Étude psychiatrique comparative*, précédé d'une étude de Maurice Blanchot, LA FOLIE PAR EXCELLENCE – LA CULPABILITÉ ALLEMANDE.
- Otto Jespersen, LA PHILOSOPHIE DE LA GRAMMAIRE – LA SYNTAXE ANALYTIQUE.
- Flavius Josephé, LA GUERRE DES JUIFS, précédé par DU BON USAGE DE LA TRAHISON, par Pierre Vidal-Naquet.
- Vincent Jouve, LA LITTÉRATURE SELON ROLAND BARTHES.
- Eugen Kogon, Hermann Langbein, Adalbert Rückerl, LES CHAMBRES À GAZ SECRET D'ÉTAT.
- Karl Korsch, MARXISME ET PHILOSOPHIE.
- Reinhart Koselleck, LE RÈGNE DE LA CRITIQUE.
- Georges Lapassade, L'ENTRÉE DANS LA VIE. *Essai sur l'inachèvement de l'homme.*
- Henri Lefebvre, LA FIN DE L'HISTOIRE, *Épilégomènes* – INTRODUCTION A LA MODERNITÉ, *Préludes* – MÉTAPHILOSOPHIE, *Prolégomènes.*
- Moshé Lewin, LE DERNIER COMBAT DE LÉNINE.
- Max Loreau, LA GENÈSE DU PHÉNOMÈNE. *Le phénomène, le logos, l'origine.*
- René Lourau, L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE – L'ÉTAT-INCONSCIENT.
- Georg Lukàcs, HISTOIRE ET CONSCIENCE DE CLASSE, *Essais de dialectique marxiste.*
- Herbert Marcuse, ÉROS ET CIVILISATION, *Contribution à Freud* – L'HOMME UNIDIMENSIONNEL, *Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée* – VERS LA LIBÉRATION – L'ONTOLOGIE DE HEGEL ET LA THÉORIE DE L'HISTORICITÉ.
- Richard Marienstras, LE PROCHE ET LE LOINTAIN. *Sur Shakespeare, le drame élisabéthain et l'idéologie anglaise aux XVI^e et XVII^e siècles.*
- Edgar Morin, LE CINÉMA OU L'HOMME IMAGINAIRE.
- Bruce Morrissette, LES ROMANS DE ROBBE-GRILLET.
- Novalis, L'ENCYCLOPÉDIE.
- Claude Reichler et al., LE CORPS ET SES FICIONS – L'INTERPRÉTATION DES TEXTES.
- Karl Reinhardt, ESCHYLE-EURIPIDE – SOPHOCLE.
- Harold Rosenberg, LA TRADITION DU NOUVEAU.
- François Roustang, LACAN. *De l'équivoque à l'impasse.*
- Robert Sasso, GEORGES BATAILLE : LE SYSTÈME DU NON-SAVOIR.
- Boris de Schloezer et Marina Scriabine, PROBLÈMES DE LA MUSIQUE MODERNE.
- Stuart Sykes, LES ROMANS DE CLAUDE SIMON.
- Léon Trotsky, DE LA RÉVOLUTION (*Cours nouveau – La révolution défigurée – La révolution permanente – La révolution trahie*) – LE MOUVEMENT COMMUNISTE EN FRANCE (1919-1939) – 1905 suivi de BILAN ET PERSPECTIVES – LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE (1930-1940) – LA RÉVOLUTION PERMANENTE – LA RÉVOLUTION TRAHIE.
- Danielle Trudeau, LES INVENTEURS DU BON USAGE (1529-1647).
- Karl Wittfogel, LE DESPOTISME ORIENTAL.



Cette édition électronique du livre
Dialogue avec Heidegger, tome 4 de Jean Beaufret
a été réalisée le 08 juillet 2019
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707310088).

© 2019 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707339287



www.centrenationaldulivre.fr